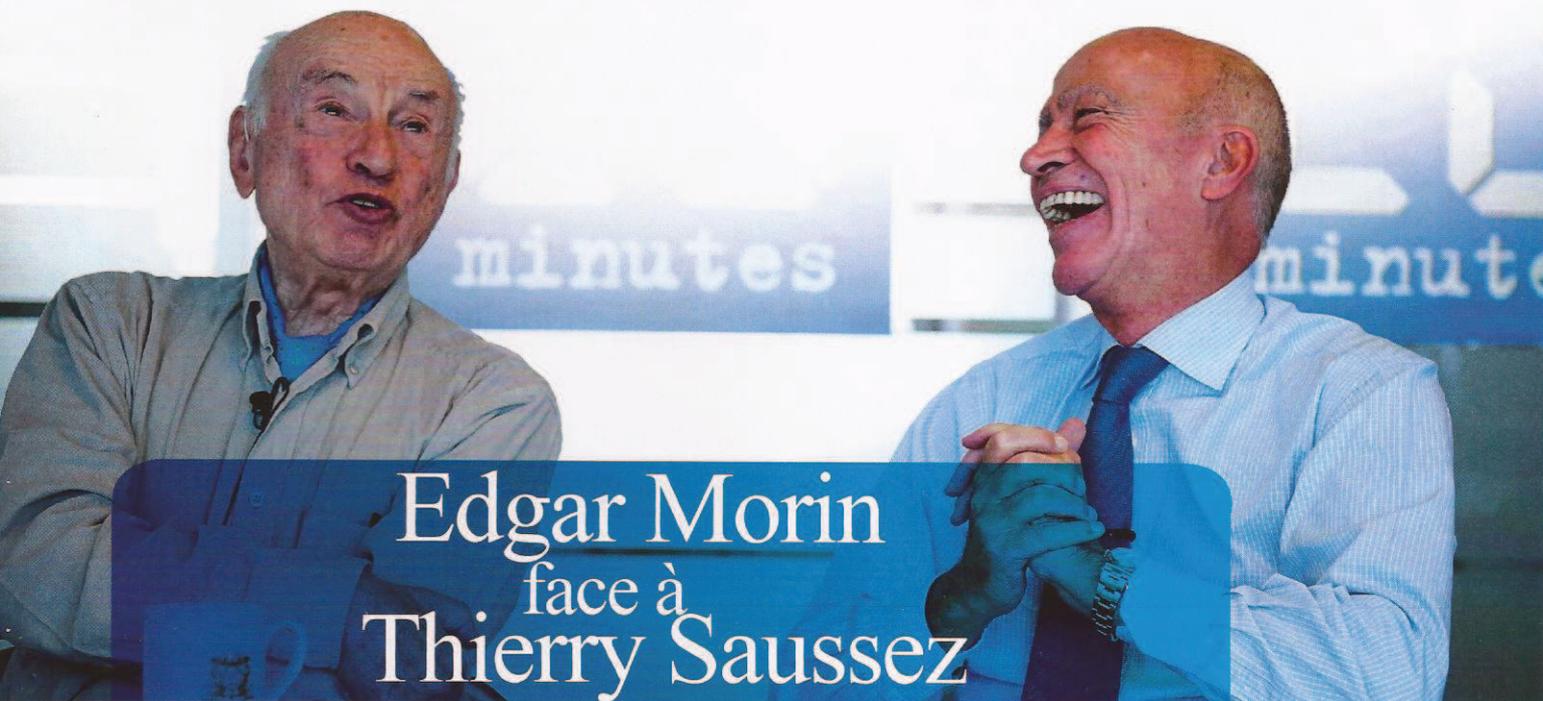


# 20 minutes LES ENTRETIENS 20 MINUTES



## Edgar Morin face à Thierry Saussez

### Echange entre un faux pessimiste et un véritable optimiste

Crise financière, sociale, économique, alimentaire, gaspillage de nos richesses et surexploitation de nos ressources naturelles, drames climatiques et accidents technologiques : les événements qui se succèdent, annoncent-ils le Grand Soir, catastrophe redoutée, exagérée parfois jusqu'à y voir la fin programmée de notre monde.

Dans le même temps, l'actualité nous renvoie des images de conquêtes de liberté, de progrès scientifiques et de conscience environnementale. Le débat entre pessimistes et optimistes va bon train, mobilisant les plus grands esprits du moment comme les habitués des cafés du commerce...

Ce débat résonne particulièrement dans le long tunnel de la campagne électorale où cheminent des conceptions différentes de la société française et de la mondialisation.

A quelques encablures d'une solution politique toujours incertaine, deux hommes, Edgar Morin et Thierry Saussez, le sociologue philosophe et le philosophe communicant, particulièrement imprégnés d'humanité, riches d'un esprit critique acéré, experts en analyse de comportements, se sont retrouvés dans les locaux de notre journal, pour enrichir « Les Entretiens de 20 Minutes ».

Exceptionnelle rencontre de deux visions de notre société, de ses forces, de ses faiblesses, de son présent et de son avenir.

La thèse de Thierry Saussez est à la fois simple et radicale : « l'Homme est le meilleur atout de l'Homme », alors qu'Edgar Morin défend celle « d'une espérance pessimiste ». Le premier exprime une posture joyeuse et quotidienne qui facilite la vie et le regard porté sur les événements. Le second se rassure avec la certitude d'une prise de conscience de l'Homme une fois qu'il sera confronté aux pires difficultés le contraignant à réagir.

Optimisme immédiat ou espérance de long terme... Leurs visions respectives sont-elles inconciliables ? Y-a-t-il finalement une vision réaliste de l'avenir de notre société ?

Cette rencontre a réuni, le 22 novembre 2011, dans les locaux de 20 minutes, aux côtés d'Edgar Morin et de Thierry Saussez : Yvon Mézou *Directeur de la rédaction*, Clémence Lemaître *Rédactrice en chef*, Nathalie Desaix *Directrice de la communication*.

# Edgar Morin face à Thierry Saussez : Echange

**“Je suis un opti-pessimiste !”** La formule est lancée par Edgar Morin qui refuse l'opposition binaire entre optimisme et pessimisme et lui préfère celle du **“probable”** face à l’**“improbable”**. “Ce qui relève du probable nous mène à la catastrophe car “le vaisseau spatial terre” avance à toute vitesse : domination de la spéculation financière, dégradation de la biosphère, absence de régulation économique, fanatisme religieux, prolifération des armes de destruction massive représentent autant de probabilités catastrophistes”.

**“Actuellement, nous ne sommes pas encore conscients des dangers qui nous menacent !** Mais l'Histoire montre que l’**“improbable heureux”** est également possible : regardons ce qui s'est passé à Athènes au V<sup>ème</sup> siècle av JC ou encore la résistance de Moscou à l'automne 1941”.

**Edgar Morin** lui-même a toujours **“misé sur l'improbable”** et propose une voie nouvelle pour empêcher les catastrophes. Mais il prévient que seule, une prise de conscience permettra de sauver l'Homme, car **“là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve”** (Hölderlin).

**Thierry Saussez**, considère que “les gens ne retiendront de cette vision que ce qui ne va pas, ce qui contribuera à mettre aux plus bas leur moral. Dans ce débat animé, sans round d'observation, **Thierry Saussez** préfère insister sur ce qui fonctionne, et sur les aspects positifs et heureux de la vie quotidienne. **“Oui, il y a des risques, il faut du sang-froid mais jamais le monde n'a enregistré de résultats aussi spectaculaires. Le monde se mobilise par exemple sur le réchauffement planétaire, ou sur les paradis fiscaux, et les choses avancent dans de nombreux domaines”**.

Dans son dernier livre (**“Manifeste pour l'optimisme”**), **Thierry Saussez** met en lumière le **“paradoxe français”** qui veut que “90% d'entre eux se déclarent heureux dans leur vie personnelle alors même que la France est le peuple le plus pessimiste au monde et le plus gros consommateur d'antidépresseurs. Si l'on arrivait”, dit-il, “à appliquer la même hygiène de vie dans l'œuvre collective que dans l'épanouissement personnel, les résultats des études sur le moral des Français seraient meilleurs !” Et il interpelle **Edgar Morin** : **“vous êtes un phare. Un phare doit accompagner les gens vers la lumière, pas vers les ténèbres”**.

Réaction pour le moins vive d'Edgar Morin qui ne se re-

connaît pas dans ces critiques. “Mon point de vue n'est pas strictement négatif, bien au contraire. Il est tonique et prend toujours en compte l'ambivalence des situations. Sur la mondialisation” précise-t-il, **“il faut dire le pire et le meilleur**. Il y a des progrès, certes, mais **“tous les empires se sont effondrés et nous luttons en permanence contre la mort et la barbarie”**. Ainsi, il estime que l'analyse de son interlocuteur sur son œuvre relève du **“malentendu total”**. Certes il ne sous-estime pas les dangers mais il insiste aussi sur l'espoir. Dans **“La Voie”**, **Edgar Morin** propose justement de multiples pistes de réformes et d'améliorations. **“(Son) point de vue est bien celui d'un “résistant”**, comme en témoigne (son) passé de résistant au nazisme, puis au communisme en dépit des risques physiques encourus. **C'est bien sa lucidité qui le pousse à présenter**

**les difficultés”** tout en incitant ses lecteurs à réagir et à résister. A l'inverse, estime-t-il, **“c'est bien la posture trop optimiste qui peut endormir les gens”**.

**“Non !”** répond **Thierry Saussez** qui estime lui, qu'en

“ La France est peuplée d'oiseaux de malheur et résister au journal télévisé relève de l'exploit. ”

Thierry Saussez



Thierry Saussez

accentuant le côté terrorisant des choses, on crée une passivité en se référant aux soi-disant résistants d'aujourd'hui : Loin du modèle de résistance de son interlocuteur du jour, **“les résistants d'aujourd'hui campent deux nuits à la Défense et pensent ainsi changer le monde !** Or, rien ne se passe car mettre l'accent sur les épreuves n'incite ni à l'action, ni à l'engagement”. **La France est peuplée d’“oiseaux de malheur”** et **“résister au journal télévisé relève de l'exploit”** conclut-il.

**“Si les Français prennent des tranquillisants et se plaignent, tout en se déclarant heureux dans leur vie personnelle, ce n'est pas de la faute du journal télévisé**

# entre un faux pessimiste et un véritable optimiste

ou des "oiseaux de malheur"... ces éléments ne sont que la face immergée de l'iceberg et il existe bien un mal-être profond" analyse Edgar Morin. Le sociologue illustre son propos de ses expériences et de ses études sociologiques. "Après 30 minutes d'entretien, surgissent les obsessions qui se sont installées dans le bien-être matériel de façade : solitude, mal-être...". Mais face à ce constat, il ne veut pas adopter une posture défaitiste ou fataliste : "Jamais je n'ai parlé de "fin

lance-t-il à Thierry Saussez. A l'évidence, l'expert en communication "ne voit pas de solutions globales dans l'approche d'Edgar Morin". Il concède à son interlocuteur "l'avance de solutions locales" mais

**“ Peut-être sommes-nous à la fin d'UN monde, car quand un système ne peut plus traiter ses problèmes fondamentaux, il est condamné à régresser ou à faire sa métamorphose ”**

Edgar Morin

ne voit aucune confiance dans le collectif et surtout dans la mondialisation, un concept qu'il estime injustement décrié par Edgar Morin. "Les progrès au niveau local sont multiples et déjà connus : démocratie participative, associations de quartiers, écoles de parents... : vous enfoncez des portes ouvertes !" lance Thierry Saussez à Edgar Morin.

Sur le local, Edgar Morin est catégorique : "les solutions viendront d'initiatives en apparence modestes qui sont autant de "résistances à la compartimentation". Dans l'Histoire humaine, rappelle-t-il, les grandes transforma-

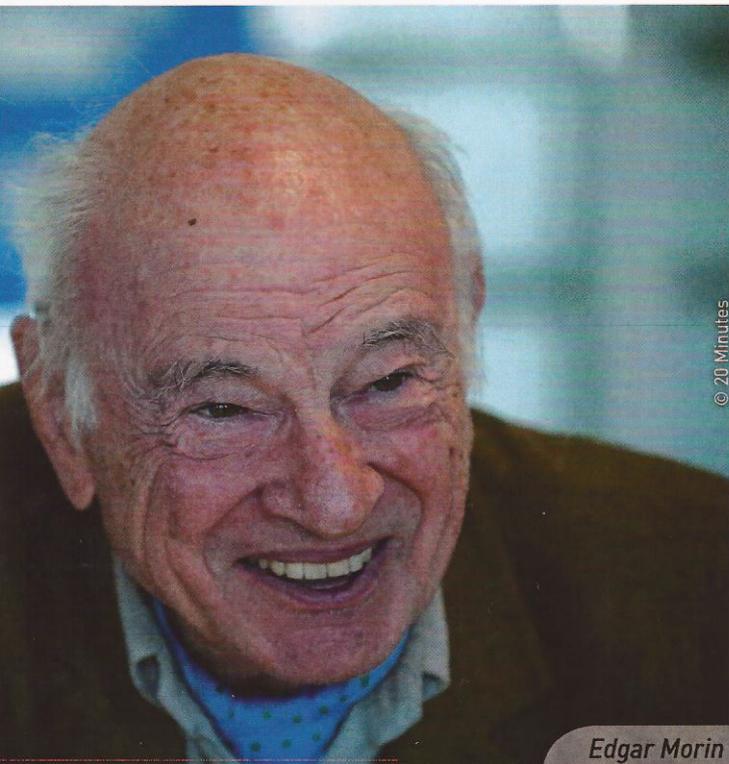
tions ont toujours eu un commencement local, de façon déviante. Et de rappeler les exemples de Buddha, Jésus-Christ ou encore du capitalisme... Si nos deux interlocuteurs s'accordent sur l'importance de la logique de proximité, ils s'opposent néanmoins sur le constat à l'échelle nationale. Thierry Saussez considère que la France possède l'un des tissus d'artisans locaux les plus développés au monde alors qu'Edgar Morin, insiste sur la désertification des campagnes, les villages sans boulangerie

ni commerce... : "Il faut mondialiser et démondialiser" c'est-à-dire conserver ce que la mondialisation nous amène de positif mais ne pas oublier qu'elle "développe et enveloppe, produit croissance et décroissance". "La mondialisation est la pire et la meilleure des choses". Le phénomène est très ambivalent car il provoque des misères en même temps qu'il entraîne tous les peuples dans une communion de destin.

Thierry Saussez exprime des doutes sur le message "d'espoir et d'énergie" qu'Edgar Morin estime envoyer à ses lecteurs.

Dès lors, comment rebondir ? Quel élément nous fera sortir de l'abîme ? Si les catastrophes évoquées par Edgar Morin sont probables et non inévitables, "il convient de rester positif" puisque "c'est au bord du gouffre que la solution pourra surgir", et le voilà citant tour à tour Giraudoux dans Électre et un proverbe turc : "les nuits sont enceintes et nul ne connaît le jour qui viendra". Thierry Saussez s'appuie lui sur d'autres grands auteurs pour montrer que l'Homme peut changer les choses grâce à une philosophie irrémédiablement optimiste. Il cite pour illustrer son propos Camus (Le Mythe de Sisyphe) : "C'est finalement au plus fort de l'hiver que j'ai compris qu'il existait en moi un invincible printemps".

Pour conclure cet entretien, Edgar Morin met en perspective la discussion avec l'actualité internationale. Les révolutions arabes montrent qu'en dépit de toutes les différences culturelles, ce peuple a les mêmes aspirations que nous et qu'il n'est pas voué à n'être qu'"esclaves ou dictateurs". Cependant, ces révolutions ne sont que le point de départ d'une "grande aventure aléatoire". Les risques énormes de régression, comme en attestent les montées en force des partis islamistes, sont réels et reflètent sa théorie du "probable et de l'improbable" : "L'aventure est mondiale et le processus en cours de modification".



Edgar Morin

du monde, d'apocalypse. Peut-être sommes-nous à la fin d'UN monde, car quand un système ne peut plus traiter ses problèmes fondamentaux il est condamné à régresser ou à faire sa métamorphose".

Aujourd'hui, Edgar Morin estime que le "système terre" ne parvient pas à traiter ses problèmes vitaux, qu'il faut donc prendre conscience des risques et ne pas vivre aveuglé. "En minimisant les risques et dangers que court notre monde, "vous contribuez au malheur des gens !"